

Résistance et Avenir

« L'AUBERGE TIENT TOUJOURS DEBOUT... »

*Par François Archambault,
Secrétaire général de la Fondation de la Résistance,
Président de « MER »*

Le titre ci-dessus aurait pu être un des multiples messages mystérieux, prometteurs et poétiques, même s'il ne vient pas de Paul Verlaine, émis par les Français de Londres vers ceux de l'ombre...

La Résistance n'a t-elle pas toujours été une sorte d'« auberge » où l'on trouvait ce qu'on apportait, notamment de la générosité, du désintéressement, de la solidarité, de l'imagination et de l'espoir ?

Deux cassettes audiovisuelles réalisées par «MER» sont à votre disposition pour vos réunions éducatives et civiques, l'une avec les filles et fils de résistants tués, l'autre avec les grands témoins de la République résistante, il y a 60 ans. Les résistants méconnus (parfois d'eux-mêmes!) ou oubliés, voire disparus à jamais, constituent une armée des ténèbres que les meilleurs statisticiens n'auront jamais fini de décompter.

Nous traiterons en détail, dans les prochaines publications et sur les sites Internet de la Fondation de la Résistance et de « MER », de notre magnifique colloque du 14 novembre à Montparnasse : sept de nos amis y ont évoqué, avec talent et émotion un ou deux de leurs proches qu'il s'agisse de Mme Jeanne **Boucouchliév-Bayet**, de Mme **Odile de Vasselot**, de M. **François-René Cristiani-Fassin**, du professeur **Laurent Douzou**, du commandant **François Fouré**, du professeur Roger Lhombreaud ou de M. **Louis Mexandeau**.

Deux lycées étaient brillamment représentés : Jean Moulin du 14^{ème} arrondissement de Paris et Paul Bert de Malakoff.

D'ici là, nous aurons entendu aussi sept remarquables experts à l'Assemblée nationale, grâce à l'hospitalité du président **Jean-Louis Debré**, sur le thème de la Résistance de l'Esprit, le jeudi 18 décembre matin Mmes **Renée Bedarida**, **Anne Grynberg** et **Christine Levisse-Touzé**, MM. **Jean-Marie de Beaucorps**, **Claude Ducreux**, **Laurent Theis** et **Jean-Pierre Vernant**. La salle Colbert était pleine et les exposés remarquables. Le texte intégral sera mis à disposition sur le site www.memoresist.org et une cassette vidéo sera prochainement à disposition, pour un usage vers les lycées et collèges ou mairies à titre gracieux.

Le vendredi 30 janvier après-midi, à la Sorbonne, le thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation, les Français Libres, sera également évoqué par sept témoins (nombre d'or ?) qui ont vécu la Résistance à Londres, à Alger et sur d'autres terrains de combats héroïques.

Les quatre Fondations parraineront ensemble cette opération pédagogique annuelle, celles de la Résistance, de la Mémoire de la Déportation, du général de Gaulle et de la France Libre. Quatre historiens contribueront à cet après-midi annuel inventé par «MER», il y a 8 ans.

Par ailleurs, en Loir-et-Cher ou en Côte-d'Or, nos initiatives se pérennisent, du cinéma à l'Héritage social. Les vents de l'histoire n'ont pas arraché le toit ni les fondements de notre « auberge » où il fait bon vivre.

Bonne année à tous de la part des animateurs de notre association !

François ARCHAMBAULT

Hommage à l'abbé Joseph de la Martinière

L'abbé Joseph de la Martinière s'est éteint le 2 novembre 2003. Prêtre du Diocèse d'Orléans, résistant et déporté, ayant survécu au très dur camp de concentration NN d'Hinzert, il était venu passer sa retraite en Touraine. Homme discret mais combien chaleureux, il avait ouvert comme Georges Bernanos, sa porte au passant. Je fus l'un de ces passants et une véritable amitié avait vu le jour entre nous deux si différents, mais en vérité si proche. Comment n'aurait-on pas accordé sa confiance et son amitié à ce prêtre érudit, sensible et généreux, à la bonté infinie qui savait dire franchement son désaccord et manifestait parfois son hostilité sans méchanceté mais avec fermeté. Sa droiture et son intégrité morale étaient immenses, son souci de la Vérité et du respect d'autrui étaient réels. Il a accompli un fructueux travail de mémoire collective sur le souvenir des camps de concentration. N'a-t-il pas été un des fondateurs du Musée de la Résistance de Besançon ? N'a-t-il pas parachevé plusieurs volumes sur la vie dans les camps de déportation ? Qu'il soit rendu un hommage à ce prêtre courageux, disponible et ouvert sur le monde de ceux qui souffrent et qui travaillent dans le silence et la pénibilité. Il fut un exemple de charité et de bonté.

Jack Vivier

Violette ROUGIER-LECOQ nous a quittés

Membre de la Croix Rouge se dévoue sans compter durant l'exode et participe à l'évasion de plusieurs prisonniers.

Début 1941, elle rejoint la Résistance et devient agent du réseau « Gloria »

Arrêtée sur dénonciation en 1942, elle est internée à la prison de la Santé, à Fresnes, puis à Romainville d'où elle est déportée. Arrivée à Ravensbrück en octobre 1943, sa connaissance de l'allemand lui permet après quelques mois d'entrer au *Revier*.

Elle peut alors réaliser et cacher des dessins sur la réalité quotidienne de ce camp de concentration.

En 1948 elle réunit tous ses croquis dans un album : *Ravensbrück 36 dessins à la plume*.

Durant des années, elle s'emploie notamment par des conférences dans des établissements scolaires parisiens à communiquer aux nouvelles générations le sens des valeurs qui firent la grandeur de son combat.

Elle est décédée à son domicile parisien le 29 septembre dernier.

Frantz MALASSIS

DERNIERE MINUTE !

Dans le livre* qu'il consacre à son père, François FORESTIER, Michel F. MORIN retrace le parcours de ce grand résistant qui fut responsable militaire du mouvement *Combat*, premier chef d'Etat Major de l'Armée secrète et porte-parole de la délégation des mouvements de résistance, *Résistance*.

Nous vous ferons découvrir cet ouvrage plus précisément dans notre prochain bulletin « Résistance et Avenir » et sur notre site Internet.

*Michel F. MORIN, *François Forestier, 1940 - 1945, Premier Chef d'Etat Major de l'Armée secrète*, Nîmes, Éditions C. La-

LA « MEMOIRE » A LA GRANDE LOGE DE FRANCE

Le 15 novembre 2003

Dans le cadre d'une cérémonie ouverte à tous, le Grand Maître de la G.L.D.F. avait invité 4 orateurs à s'exprimer autour d'une phrase de Jean-Paul Sartre : « *Je ne te demande pas ce qu'on t'a fait, mais ce que tu as fait avec ce que l'on t'a fait* ».

Les quatre orateurs : Madame Lucie AUBRAC, Messieurs Raymond AUBRAC, Stéphane HESSEL et Sam BRAUN ont tenu en haleine et surtout ont ému jusqu'aux larmes les 350 auditeurs. Ils ont fait passer un énorme message d'espoir pour l'avenir de l'Humanité.

CANDIDATURES AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Lors de la prochaine Assemblée Générale ordinaire annuelle de « Mémoire et Espoirs de la Résistance, l'association des Amis de la Fondation de la Résistance », le mardi 22 juin 2004 en fin d'après-midi, nous aurons plusieurs administrateurs à élire ou réélire.

En effet, conformément à nos statuts, plusieurs mandats arrivent à échéance. Il s'agit de ceux de François ARCHAMBAULT, Jacqueline BAYON, Marc FINELTIN, Thierry JALLERAT, Colette GALLERON-JULIENNE

Par ailleurs, sur les vingt administrateurs de notre association, deux ont démissionné fin 2003: Mesdames Nicole DORRA et Anne BROSSOLETTE da SILVA BRANCO.

Tous les administrateurs sortants, à l'exception des deux démissionnaires et de Mme Colette GALLERON-JULIENNE, qui nous représente dans les Alpes de Haute Provence, après effectué un travail remarquable pour notre association (notamment la base de travaux universitaires), demandent le renouvellement de leur mandat. Trois postes d'administrateurs sont donc à pourvoir.

Plusieurs candidats se sont d'ores et déjà manifestés verbalement auprès du Bureau de l'association. Pour la bonne forme, il conviendrait que les candidatures soient formulées par écrit au plus tard fin mai 2004, et adressées au Président de « M.E.R. », 16/18 place Duplex, 75015 - Paris.

La participation au Conseil d'Administration implique évidemment l'adhésion effective à « M.E.R. » et un minimum de deux présences par an mais aussi un engagement en faveur d'une des activités de l'association.

Chaque candidat est donc invité à régler sa cotisation et à préciser sa préférence depuis les activités récurrentes de « M.E.R. » comme la promotion du Concours National de la Résistance et de la Déportation, les héritages de la Résistance, le Récital de Poésie, ou comme les activités littéraires, transcriptions des colloques, notes de lecture, jusqu'aux animations dans nos départements pilotes ou jumelés.

Le Conseil d'Administration de M.E.R.

LES RESISTANTS OUBLIES OU MECONNUS

Musées Mémorial Maréchal Leclerc - Jean Moulin - Ville de Paris

14 novembre 2003

Jeanne Boucourechliev-Bayet évoque son jeune frère François, qui après avoir vu flotter dans Paris les oriflammes nazis, parquer les enfants et adultes juifs au Vel'd'Hiv', décide d'entrer dans la résistance, il a 16 ans à peine. Masquant son vrai âge, il rallie le « *Corps franc Liberté* » dans le Loiret, qui se prépare et s'entraîne en ce printemps 44 à aider les libérateurs. C'est près de Saint-Aubin que le 10 juin au matin 16 jeunes gens de cette unité, dont François, vont être arrêtés par la Gestapo. Voyage tragique jusqu'à Dachau dans le « *convoy de la mort* » du 2 juillet 1944. Quelques jours avant la libération du camp François meurt d'épuisement, il n'avait pas 19 ans. Trois jeunes gens seulement du groupe sont revenus

Le père de **François-René Cristiani-Fassin** est mort « *quand la Liberté approchait* », au camp de concentration de Neuengamme le 12 février 1945. Il avait rejoint Londres en juin 40 où il fut affecté au B.C.R.A. Dans la nuit du 1^{er} janvier 1942, opérateur radio il est parachuté en Provence avec Jean Moulin, avec pour mission du général de Gaulle d'organiser « *ce désordre de courage* » qu'était la Résistance. Il ne quittera Jean Moulin que trois semaines avant le drame de Caluire pour rejoindre Londres. C'est sa femme, la mère de François-René, résistante, qui est l'auteur du premier message envoyé à Londres annonçant l'arrestation de « *Rex* ». Au cours d'une deuxième mission en avril 44 il est arrêté avec sa femme, et seront emprisonnés à la prison de Lille, où sa femme mettra au monde François-René, avant qu'ils ne rejoignent l'univers concentrationnaire nazi, dont il ne reviendra pas.

Laurent Douzou, spécialiste de l'histoire de la Résistance, retrace la vie de « *Cadillac ou Talbot* », c'est à dire de Jacques Bingen à qui la vie souriait, mais qui ne pouvait que « *vivre libre dans un pays libre* ». et qui par conséquent rejoint Londres en juillet 40 pour « *combattre Hitler jusqu'à la fin* ». De Gaulle en fait son directeur de la marine marchande, mais sa soif d'action le conduit à entrer au BCRA où il y suit les mouvements de Résistance français. Août 43, en France, il aide Claude Bouchinet-Serreules à structurer la Résistance à la suite de l'arrestation de Jean Moulin. Mai 1944, trahi il se donne la mort, chargé de trop de secret il ne voulait pas courir le risque de parler sous la torture. Cette homme passionné, avait écrit avoir été : « *prodigieusement heureux au cours de cette paradisiaque période d'enfer* ».

Le grand-père de **François Fouré**, Robert, est un militaire, blessé de la grande guerre, colonel en 1940, que Vichy met à la retraite d'office. Rentré en France il ne supporte pas la présence allemande et met son expérience de militaire au service des mouvements de Résistance de Paris où il habite. Il en devient rapidement le chef, l'organise et l'a structure afin de préparer, le moment venu l'insurrection de la capitale. Il prendra Rol-Tanguy pour adjoint, qui deviendra l'un des acteurs majeurs de

la Libération de Paris d'août 1944. Le 17 mars 1944 Robert Fouré est arrêté, torturé il ne parle pas et à quelques jours de la l'insurrection parisienne, il est envoyé à Dora où il y meurt en avril 1945. Bel exemple de résistant oublié !.

Le professeur **Roger Lhombreaud** évoque l'extraordinaire affaire du vol des plans du mur de l'Atlantique par le peintre en bâtiment Roland Duchez dont un film a raconté l'histoire. La réalité fut un peu différente ; c'est le réseau français Centurie qui fut chargé de recueillir des renseignements sur les fortifications que construisaient les Allemands le long des côtes françaises afin d'empêcher un débarquement. L'un des responsables du réseau demanda à Roland Duchez d'entrer en contact avec les autorités allemandes, au cours de sa rencontre, par le plus grand des hasards il réussit à subtiliser, l'un des plans de ce « *mur* », que le fameux colonel Rémy transmettra aux anglais. Modeste et originale geste à la contribution de la victoire finale !.

Louis Mexandeau, ancien ministre, témoigne lui sur sa région du Nord « *terre de malheur, de courage, de résistance, de dignité et de solidarité* », où combien de résistants peuplèrent ce pays viscéralement « *anti-boches* », et qui résista dès la première heure. Il rappelle tous ces héros anonymes comme son beau-père Marcel, qui sera déporté, ces héros oubliés, comme tous ces gens du Nord, paysans, mineurs, qui vécurent les exactions, les réquisitions, les destructions, et les brimades sans jamais courber le dos, et qui cachaient et accueilleraient les anglais et tous ceux qui fuyaient les nazis, et aussi les héros oubliés comme Eusebio Ferrari, ou Charles Debarge « *qui ne virent pas la fin...* » de cette occupation brutale et impitoyable

Enfin madame **Odile de Vasselot** a raconté avec émotion l'histoire de cette admirable jeune femme belge Andrée de Jongh « *Dédé* » qui à 24 ans forme le vœu d'aider son pays et partir soigner les lépreux en Afrique. Elle réalisera au cours de son existence ses deux vœux. Dès juin 40 après avoir soigner les premiers blessés de la guerre elle créa la filière d'évasion « *Comète* » qui de juin 1940 à août 1944 permettra, à environ 800 aviateurs alliés abattus au-dessus de la France et de la Belgique, de rejoindre par l'Espagne, l'Angleterre. Odile de Vasselot sera convoyeuse dans ce réseau accompagnant ces aviateurs au cours de leurs longs voyages semés d'embûches, en train, à travers la France jusqu'à Bayonne puis la frontière espagnole. Quand à la fin du conflit tous ces hommes sauvés voulurent remercier « *Dédé* » ils s'attirèrent comme réponse : « *Ne me remerciez pas, car moi j'ai eu la chance de faire la guerre sans jamais tuer personne...* »

Jean NOVOSSELOFF

Page 3

LA RESISTANCE DE L'ESPRIT

Assemblée Nationale, le 18 décembre 2003

C'est au Palais Bourbon, salle Colbert, « *au cœur de la République et de la Démocratie parlementaire* » sous le haut patronage du président de l'Assemblée nationale **Jean-Louis Debré** que s'est tenu, le 18 décembre 2003, le colloque annuel de l'association M.E.R., sur le thème de « *la Résistance de l'Esprit* ». Après s'être réjoui du plaisir offert à cette « *Maison parlementaire de se pencher pour quelques instants sur notre histoire* », le président Debré souligne combien il est important d'associer élèves et collégiens - quatre lycées de Paris et de banlieue étaient brillamment représentés - au rappel « *des heures les plus sombres de notre XX^{ème} siècle où des femmes et des hommes ont refusé de s'incliner lorsque la République a abdiqué face à l'ignominie et à la barbarie* ». Rendant hommage « *aux combattants de l'ombre glorieux ou anonymes* », il rappelle en quelques mots que si la Résistance armée est indissociable de celle de l'Esprit « *c'est parce que des esprits se sont élevés pour contester la vérité officielle, et que partout, il y eut des hommes et des femmes, certes avec moins de talent que Bernanos, Kessel ou Vercors, mais qui avaient autant de passion et de foi pour la liberté qu'eux* ». Sursaut intellectuel, spirituel et patriotique qui ne fut, conclut le président Debré, « *l'apanage d'aucun mouvement politique ni d'aucune appartenance confessionnelle, il les dépassait toutes et tous. C'est ainsi que se sont réunies, dans un même combat, des personnalités opposées, de confessions différentes, unies autour d'une même passion, celle de la France* ».

Jean-Marie de Beaucorps¹ évoque la Résistance en Indochine, lointaine colonie, où dès août 1940, dans un isolement total, malgré un très maréchaliste gouverneur et avec pour voisin un Japon agressif, quelques européens militaires et civils « *estiment spontanément qu'ils doivent faire quelque chose.* ». Après avoir rencontré, à Singapour, des officiers anglais, ils vont constituer des réseaux de renseignements. A l'entrée en guerre des Etats-Unis, les renseignements fournis vont devenir essentiels pour les Alliés. « *La naissance spontanée de la Résistance en Indochine est un geste, certes limité, mais qui ne peut pas être ignoré. Les Britanniques, comme les Américains, l'ont sportivement reconnu à la fin de la guerre, en déclarant que ces réseaux leur avaient été très utiles et en remerciant la France* », ajoute Jean-Marie de Beaucorps, démontrant ainsi, que la Résistance est avant toute chose un Esprit.

Renée Bérarida², résistante, membre du mouvement « *Témoignage Chrétien* », évoque ses créateurs dont le Père Chaillet qui s'était donné pour mission de dénoncer « *la menace d'une idéologie à la fois antisémite et anti-chrétienne* »,

ainsi que les théologiens jésuites de Lyon, qui au nom de leur foi vont entrer en Résistance, alors « *qu'une majorité de Français et parmi eux les catholiques et l'Église de France vont tomber dans le piège du redressement moral et intellectuel* » prôné par le Maréchal Pétain. A l'évocation des multiples motivations qui vont conduire à la Résistance, elle rappelle ce mot de Jean Cassou, pour qui « *la Résistance fut et demeure un fait moral : le même pour tous les résistants !* ». Le mouvement « *Témoignage Chrétien* », créa un journal clandestin qui sorti en novembre 1941 avec en exergue : « *France prend garde de perdre ton âme* ». Combat redoutable pour tous ces chrétiens, conclut Renée Bérarida, « *qui devaient témoigner de leur foi et de leur fidélité à l'Évangile dans une situation à la fois dramatique et exceptionnelle. (...) C'était la croix du Christ dressée face à la croix gammée* ».

Evoquant le rôle des Protestants dans la Résistance, **Laurent Theis**³, rappelle que c'est deux jours après la prise du pouvoir par les nazis que le pasteur Marc Buckner avait écrit : « *Les fils spirituels des Huguenots tressaillent d'émotion et de sympathie chaque fois qu'une minorité religieuse est persécutée et ils savent trop ce que les Eglises de la Réforme doivent aux prophètes qui ont frayé la voie à l'Évangile pour ne pas se sentir meurtris des coups qui frappent les fils d'Israël* ». En 1940 deux jours avant que l'armistice n'entre en vigueur, les pasteurs André Toquernais et Edouard Theis prononcent au Chambon sur Lignon ces phrases : « *le devoir des chrétiens est d'opposer à la violence exercée sur leur conscience les armes de l'esprit* » et « *Nous résisterons lorsque nos adversaires voudront exiger de nous des soumissions contraires aux ordres de l'Évangile* » Belle définition de l'esprit de Résistance !

Christine Lévisse-Touzé⁴, évoque la participation des forces de l'Empire, particulièrement celles appartenant à la communauté musulmane : exercice délicat, car en la matière, l'Histoire semble bien « *défaillante* ». Sur 1059 Compagnons de la Libération, 7 sont d'origine de l'Empire, et le 18 juin 1945, le général de Gaulle, fait Compagnon de la Libération, Sidi Mohamed ben Youssef, futur Mohammed V, geste fort et symbolique, « *saluant à la fois la participation des Marocains à l'effort de guerre et la loyauté du sultan, parce que au-delà de lui, il veut souligner l'effort des musulmans et de l'Empire* ». Oui il y eut dans les maquis des Vosges et de la Drôme des résistants d'origine nord africaine, sans doute musulmans, mais là encore un énorme travail de recherches historiques reste à faire pour mesurer l'importance de l'engagement de cette communauté. Et de conclure que les Africains au secours de la France faisaient dire au général de Gaulle dans ses mémoires : « *qu'ils furent l'épée de la France* ».



Pour **Claude Ducreux**⁵, qui parle des Francs maçons dans la Résistance, si « *l'initié a en lui une foi totale, une foi existentielle, active, non dogmatique* », alors « *face à l'ignominie, face à la nécessité de se battre, de résister, cette spiritualité est une aide* ». Ainsi la Résistance de l'Esprit, construite et vécue, permet d'aller toujours plus loin et suivant le mot de Paul Ricœur « *Quand l'esprit désigne de la main la fin à attendre, il ne faut regarder que la main* ». C'est donc pour Claude Ducreux, « *cet Esprit devenu action* » qui conduisit des femmes et des hommes au sacrifice dont les noms, ajoute-t-il pour conclure, « *sont unis dans le silence mais vivants dans les mémoires. On voit là que l'espérance a été transmise* ».

Pour **Anne Grynberg**⁶, la Résistance juive en France fut d'abord largement méconnue, puis on s'est aperçu que « *Très tôt et en pourcentage égal au moins à celui de leurs concitoyens non juifs, des juifs avaient essayé de s'opposer de différentes manières à l'occupant et au régime de Vichy* ». Certains ont combattu dans les rangs de la Résistance intérieure ou à Londres, d'autres encore ont préféré se regrouper dans des mouvements plus spécifiques comme la M.O.I. ou sionistes comme l'Organisation Juive de Combat. Très tôt aussi est née une Résistance passive, humanitaire, logistique avec par exemple les éclaireurs israélites de France ou l'œuvre de secours aux enfants. Anne Grynberg rappelle aussi cette forme de Résistance qu'est « *l'affirmation de l'attachement à la culture spécifique juive, comme la lecture et l'enseignement des grands classiques yiddishs,...* ». Cette attitude d'attachement identitaire est aussi l'une des formes de la Résistance de l'Esprit.

Une philosophie de la Résistance ? **Jean-Pierre Vernant**⁷ s'interroge : Quel est le problème de la Résistance de l'Esprit ? Qu'est ce que c'est l'Esprit ? Où se loge t-il ?

« *Pour Germaine Tillon, qui vomit tripes et boyaux à l'écoute du discours de Pétain, L'Esprit est dans ses tripes... et moi, (...) je ne vomis pas mais je pleure toutes les larmes de mon corps, c'est aussi mon corps qui réagit, qui se refuse* ». Diversité des réactions, diversité des décisions, devant l'évidence de la réalité, de la réalité de juin 40, c'est l'esprit qui

dit non, trois fois non, parce que devant cette réalité : « *on dit « je ne peux pas l'accepter » parce que si c'est comme ça, la vie n'est plus vivable* ». Pour Jean-Pierre Vernant c'est « *ce qui fait la valeur d'une civilisation comme la nôtre malgré tout (...). Les gens étaient restés des êtres humains qui avaient trop bu le lait de la douceur humaine et quand ils voyaient quelqu'un de menacé, ils lui tendaient la main quelque soit le risque (...)* ». Et il conclut « *l'idéologie nazie, même si elle avait l'apparence d'une spiritualité, elle ne pouvait pas l'être, puisqu'il lui manquait la Liberté, car être libre c'est reconnaître que les autres sont libres. Etre soi-même, ça veut dire que l'on reconnaît que les autres sont eux-mêmes (...)* et que tous les hommes sont des hommes, que les hommes sont frères, que son prochain c'est en même temps soi-même et plus que soi-même ».

Un grand merci, à Mémoire et Espoirs de la Résistance, pour cette belle matinée et à son Président François Archambault qui, en remerciant les orateurs, a souligné que « *la Résistance n'a pas été un combat seulement physique et encore moins un combat sur ordre mais a été une convergence de décisions individuelles difficiles et déchirantes. La Résistance de l'Esprit n'a pas commencé par une mobilisation générale. Pierre Brossolette commence en 1933, à requérir contre le nazisme, Xavier de Hauteclocque, cousin du Maréchal Leclerc se fait assassiner par les nazis pour avoir dénoncé « la peste brune ». Edmond Michelet, le 17 juin 1940, distribue des tracts avec le fameux poème de Péguy à Brive. Jean Moulin, le jour même, se tranche la gorge à Chartres pour ne pas accuser injustement des tirailleurs sénégalais, pour l'essentiel musulmans, massacrés par les nazis. Le philosophe Henri Bergson, auteur de « Données immédiates de la conscience » avait écrit qu'il fallait agir en homme de pensée et penser en homme d'action.* ».

Jean NOVOSSELOFF

1- M. Jean Marie de Beaucois est l'ancien directeur du Service de renseignement extérieur en Extrême-orient de 1946 à 1950.

2- Mme Renée Bérarida est résistante et ancienne du mouvement « *Témoignage Chrétien* ».

3- M. Laurent Theis est docteur en histoire et Président honoraire de la Société de l'histoire du Protestantisme Français.

4- Mme Anne Grynberg est professeur à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

(souffrante et excusée c'est Mme Christine Lévisse-Touze qui a lu sa communication)

5- Mme Christine Lévisse-Touze est directrice du Musée Jean Moulin – Mémorial Maréchal Leclerc de Hauteclocque.

6- M. Claude Ducreux est avocat et Secrétaire général du Comité d'Action de la Résistance.

7- M. Jean-Pierre Vernant est Compagnon de la Libération et Professeur honoraire au Collège de France.



LA PAGE DES DELEGATIONS REGIONALES

Par Marie DELALEU

Le 4^e festival du film sur la Résistance organisé par « MER Loir-et-Cher »

Le cinéma de ceux et celles qui ont su dire non !

En ce 18 novembre pluvieux, un grand nombre de lycéens et autres curieux se pressent à l'entrée du cinéma Le Ronsard de la ville de Vendôme, dans le Loir-et-Cher. **Jean-Philippe Desmoulières**, professeur d'histoire-géographie et président de « MER 41 », y organise la deuxième journée du 4^e festival du film sur la Résistance (du 17 au 21 novembre 2003, à Vendôme, Blois et Romoratin). Après *L'Affiche rouge* de Frank Cassenti, prix Jean Vigo 1976, projeté le soir précédent, les Vendômois vont découvrir ou redécouvrir *Païsa*, œuvre de Roberto Rossellini. Le film, tourné juste à la fin de la guerre connut un succès immédiat en France, à sa sortie, en 1946.

Six épisodes en noir et blanc retracent la Libération de l'Italie par les Américains depuis la Sicile jusqu'au Delta du Pô en passant par Naples, Rome, Florence et la campagne romagne, de l'été 43 à l'hiver 44. Rossellini dresse le tableau d'une Italie populaire accueillant les Alliés, partagée entre méfiance, enthousiasme et reconnaissance. C'est le choc de deux mondes que met en lumière le réalisateur. Avec une simplicité étonnante et une violence maîtrisée, Rossellini nous entraîne dans un univers où cohabitent courage et misère humaine. Les acteurs, pour la plupart non professionnels, ont été choisis parmi les habitants vivant près des lieux de tournage. Il en résulte une vérité crue qui finit de faire de *Païsa* un témoignage poignant.

Tête de file du mouvement néo-réaliste, Roberto Rossellini ne cherche pas à interpréter l'Histoire mais à produire une vision globale des événements, sans préjugés : « Si vous avez une idée préconçue, dit-il, vous faites la démonstration d'une thèse. C'est la violation de la vérité. »

Après la projection du film, les spectateurs ont pu poser leurs questions à **M. Tourrette**, ancien résistant et déporté au camp de Neuengamme. Dans un silence respectueux, les lycéens ont écouté avec beaucoup d'émotion l'histoire de M. Tourrette, contée avec pudeur. Quand une lycéenne lui demande comment s'est passé son retour à la « vie normale », il répond avec modestie : « Vous savez, quand je suis rentré des camps, mes parents étaient tellement heureux... Ils avaient déjà perdu un fils, fusillé par les Allemands et un autre était prisonnier. Je n'ai pas voulu leur faire de la peine. Alors je n'ai rien raconté. »

Un autre moment fort du débat intervient lorsque ce charmant monsieur de 82 ans, dont la simplicité et le sens de l'humour ont su toucher l'auditoire, a rappelé à chacun ses devoirs de citoyen, insistant à plusieurs reprises sur la nécessité de pardonner mais aussi de voter pour éviter que de telles atrocités se reproduisent.

O.N.A.C.-Fondation de la Résistance-M.E.R. *un programme d'action 2004 prometteur !*

Dans le cadre de la Convention sur la coopération départementale signée en novembre 2002 entre l'Office national des anciens combattants et la Fondation de la Résistance, Guy Collet, directeur général de l'ONAC, a accueilli, le 7 novembre 2003 à l'Hôtel des Invalides, ses directeurs départementaux, les représentants nationaux et les délégués départementaux de « MER » ainsi que les représentants de la Fondation de la Résistance.

Cette grande réunion fut l'occasion de dresser un premier bilan des actions réalisées, des projets et des difficultés rencontrées dans trois départements pilotes - la Côte-d'Or, l'Indre-et-loire, le Tarn-et-Garonne - et de présenter l'activité des départements nouvellement désignés - la Haute-Garonne, le Loir-et-Cher, la Saône-et-Loire et le Vaucluse.

La Côte-d'Or présente une coopération offrant d'excellents résultats, sous l'impulsion de Jeannine Calba, déléguée « MER », de Brigitte Tardivon, directrice départementale de l'ONAC, et de Sébastien Dumont, assistant-mémoire.

L'Indre-et-Loire connaît quelques difficultés cependant plusieurs actions sont prévues pour l'année à venir, comme l'ont souligné Jack Vivier, représentant « MER » du délégué départemental Vincent Audren, excusé, et Georges Pruvost, directeur de l'ONAC.

En Haute-Garonne, plusieurs réunions informelles ont permis de mettre en lumière les grandes lignes des actions à mener. Le directeur départemental de l'ONAC, Serge Marty et la déléguée « MER », Juliette Cathala, se félicitent des liens établis.

L'action de Jean-Philippe Desmoulières, président de « MER Loir-et-Cher », est démontrée par la présentation ci-contre. Aude Valéry-Aurus a présenté de nombreuses actions pour l'année à venir.

Les représentants du Vaucluse, Patrick Anne, directeur de l'ONAC et le colonel Michel Morin pour « MER » ont pu faire connaissance lors de cette réunion et ont prévu une prise de contact rapide.

L'Héritage social de la Résistance, à Dijon

Un an après le colloque parisien, **Mme Jeannine Calba**, déléguée départementale « MER Côte-d'Or », a organisé, à l'Université de Dijon, le 25 novembre 2003, une grande séance de réflexion sur le thème de *L'Héritage social de la Résistance*, en coopération avec l'ONAC. Ce colloque animé par **M. Michel Anfrol** a permis d'aborder plusieurs aspects du thème. Le professeur **M. Jean Vigreux** a dressé un tableau du contexte historique afin d'explicitier les conditions de réalisation de la politique sociale issue de l'après-guerre. Un texte de **M. Jacques Godfrain**, député-maire de Millau, a mis en lumière l'idéal social de la Résistance. **M. Bernard Ducamin**, proche conseiller du Général de Gaulle, a montré les différents aspects de la politique sociale du Général.

La participation économique des travailleurs aux résultats des entreprises, un des axes primordiaux des réflexions sociales du Général de Gaulle, a ensuite été abordé par **M. Raymond Guillaume**. Enfin, **M. Clovis-Gille Faki** a terminé en précisant la place du syndicalisme dans cet héritage social.

« DIRE » plutôt que raconter par Michel Ambault

Le philosophe allemand Théodore ADORNO (1903-1969) soutenait qu'après Auschwitz « il n'était plus possible de faire de la littérature ». Comme si les S.S. avaient rejeté dans les poubelles de l'Histoire Montaigne, Shakespeare, Goethe, Balzac et leurs œuvres mortes dans une plaine lugubre de Pologne. Le livre, foisonnant et passionné que Nicole THATCHER, maître de conférence à Middlesex University, vient de consacrer à l'œuvre de Charlotte DELBO (1913-1985), *Une voix singulière*, Éd. l'Harmattan, s'inscrit en faux contre cette affirmation et d'une certaine façon condamne cette « démission ».

Qui était Charlotte DELBO ? Militante des Jeunesses Communistes, elle interrompt ses études de philosophie pour devenir en 1937 la Secrétaire de Louis JOUVET. En tournée en Amérique du Sud avec la compagnie, elle rentre en France pour travailler aux côtés de son mari engagé dans la Résistance. Arrêtés tous deux en mars 1942 – son mari est fusillé en mai au Mont Valérien – elle fait partie du convoi du 24 janvier 1943 – 230 femmes envoyées à Birkenau puis connaît Raisko et enfin Ravensbrück, d'où elle est libérée en 1945. Elle reprendra sa tâche auprès de JOUVET et effectuera diverses missions pour l'O.N.U. Elle écrira « parce que c'est la vocation même de la littérature de raconter ce cauchemar, elle seule peut traduire l'inconcevable et montrer que l'imagination du meilleur peut prendre naissance dans l'expérience du pire ». C'est ce qu'exprime François BOTT dans la préface du livre. Rappelant le mot de Paul VALÉRY, « La beauté c'est ce qui désespère », il complète : « le paradoxe veut que seule la beauté des mots, la beauté du chant, soit capable de faire pressentir le degré zéro de l'inhumanité absolue ».

Annette WIEVIORKA notait (In *Déportation et Génocide*, Éd. Plon) : « La tradition littéraire française n'offre pas de repère pour exprimer l'inhumanité ».

Charlotte DELBO ne cherche ni à faire comprendre l'univers concentrationnaire, ni même à le faire connaître intellectuellement mais à le « dire » pour « le faire voir » : « Je ne me suis pas lavée pendant 67 jours et lorsque j'ai retirée ma culotte, je n'ai pas été écoeurée par l'odeur ». Ces notations féminines que ni Primo LEVI, ni Robert ANTELME n'ont pu exprimer ou les retrouver lorsqu'elle évoque les gestes des détenues pour conserver leur chaleur durant les appels « le cou dans les épaules, le thorax rentré, chacune met ses mains sous les bras de celle qui est devant dos contre poitrine nous nous tenons serrées ».

Ce qui ressort d'abord de ces analyses de l'œuvre de Charlotte DELBO c'est que pour elle la littérature doit jouer un rôle essentiel dans le maintien de l'identité du déporté. « Perdre la mémoire c'est se perdre soi même ». A Ravensbrück, elle échange sa ration de pain contre un exemplaire du Misanthrope pour apprendre le texte par cœur « chaque jour quelques pages récitées le matin durant l'appel ». Prise de douleurs cardiaques à la veille de son départ pour Birkenau elle note « j'allais mourir maintenant que je savais le Misanthrope par cœur et que je n'en aurais plus besoin ».

Ces phrases justifient le mot de Samuel USQUE « Europe, mon enfer sur terre » et donnent tout leur poids à cette notation de Pierre BOURETZ (Témoins du Futur Éd. Gallimard) : « le XX^e siècle a été le cimetière du futur ».

Nous, nous ne verrons pas la fin

Un enfant dans la guerre (1939-1945)

Louis MEXANDEAU, Ed. Le Cherche-Midi, 2003

Ce livre est un témoignage sur l'occupation brutale et impitoyable des départements du Nord et du Pas-de-Calais qui faisaient partie de la zone dite interdite ou rattachée, exigée par les Allemands dans le cadre de la convention d'armistice de juin 40. C'est dans une petite commune rurale de l'Artois, sur une terre instruite par le souvenir de la Grande Guerre, à Wanquetin que Louis Mexandeu, huit ans en septembre 1939, rencontre la guerre, l'invasion et la peur au quotidien pendant quatre longues années. Avec les yeux d'un enfant de huit ans, de petit gars du Nord, il raconte dans ce livre, ces années noires, et témoigne pour rappeler combien de résistants anonymes peuplèrent ce pays viscéralement « *anti-boches* », qui résista dès la première heure. Septembre 39, pour le petit Louis, la guerre est presque drôle grâce à la cuisine roulante des soldats français qui fait la joie des enfants, surtout quand les braves fantassins partagent leur « *rata* », quel régal alors !. Les « *Mexandeu* » dans l'affreuse pagaille, font face, aident et soulagent car, chez eux, on n'abandonne pas sa terre et ses bêtes.

Avec l'arrivée des soldats Allemands, vient le temps du sang et des larmes, quand dans les premiers jours de juin la soldatesque occupante commet d'atroces massacres, prélude sans doute à ceux auxquels elle se livrera en Russie. Les petits villages d'Aubigny-en-Artois, Beuvry, Courrière Carvin, et bien d'autres en garderont longtemps les traces et le souvenir. L'auteur décrit l'action de tous ces héros anonymes comme Marcel le chef de famille, qui sera déporté, et sa mère Jeanne, « *indomptable professeur d'énergie* », recueillant et cachant les proscrits, les fugitifs, les aviateurs abattus, en leur procurant le gîte, le couvert et « *ein caïelle* », la chaise : pour les Mexandeu, comme pour tous « *ces gens du Nord* », que l'histoire a habitué aux malheurs des invasions, l'hospitalité est traditionnelle. A l'ombre de la croix gammée, le temps des « *Ducasse* » et des fêtes de village est fini et dans la longue nuit qui s'est abattue, il faut apprendre à survivre, à espérer. Le combat que les anglais poursuivent met du baume au cœur. Résister, « *ici* » c'est naturel, témoigne Louis Mexandeu. Dans ce pays minier, nous rappelle l'auteur, se déroulèrent les premières grèves, où les mineurs et leurs femmes se conduisirent de façon admirable face à une répression impitoyable dans « *la pure tradition de Germinal* ». La maison familiale du petit Louis abrita alors plus d'un mineur poursuivi ! C'est une semaine après l'arrestation de son père en février 1942, que « *l'Enjolras du Valenciennois* », Eusebio Ferrari, est abattu par un gendarme français. Quelques mois plus tard, en septembre, c'est un autre héros du Nord « *le Robin des corons* », Charles Debarge, qui à son tour ne verra pas la fin de cette lutte. L'autre héros vers lequel Louis Mexandeu dirige son souvenir est celui d'un officier britannique du S.O.E. Michael Trotobas, « *capitaine Michel* », qui à la tête du réseau Sylvestre Farmer, tout au long de l'année 1943, sèmera la terreur chez les occupants : « *...il valait à lui seul trois divisions reconnaitrons les Allemands.* ». Lui non plus ne verra pas la fin... Comme tous les femmes et les hommes de cette région fusillés dans les fossés des forteresses d'Arras ou de Lille au cours de ces années.

Jean NOVOSSELOFF

Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin

Premier trimestre 2004

- **Points de vue du conservateur**
par Christine LEVISSE-TOUZE
 - **Samedi 7 février 2004**
Oppositions et Résistances allemandes
 - **Samedi 6 mars 2004**
Les résistantes allemandes au nazisme
- **Soirées-auteurs**
 - **Jeudi 22 janvier 2004**
Jean-Louis CREMIEUX-BRILHAC
Prisonniers de la Liberté. L'odyssée des 218 évadés d'Allemagne par l'U.R.S.S.
Paris, Gallimard, 2004.
 - **Jeudi 5 février 2004**
Robert BELOT
Henri Frenay De la Résistance à l'Europe
Paris, Le Seuil, 2003.
 - **Jeudi 4 mars 2004**
La France Résistante, histoires de héros ordinaires.
Paris, Éditions Sytes, 2004
 - **Jeudi 1er avril**
Roger LHOMBREAU
Le réseau Centurie et le vol des plans du mur de l'Atlantique.
- **Expositions**
Des attentats contre Hitler
(7 novembre 2003 - fin mars 2004)

Pour donner un avenir au devoir de Mémoire
Adhérez à
Mémoire et Espoirs de la Résistance / M.E.R.

Cotisation 15 € + 6 € pour
« Résistance et Avenir »
Ajouter 15 € pour recevoir
«La lettre de la Fondation de la Résistance»

Directeur de publication : François ARCHAMBAULT
Rédacteur en chef : Marc FINELTIN

DÉVELOPPEMENTS DU SITE INTERNET

Devant l'augmentation conséquente et régulière de la fréquentation de notre site Internet www.memoresist.org (cf graphique), en 2003 par rapport à 2002, plusieurs développements sont à l'étude, pour le premier trimestre 2004.

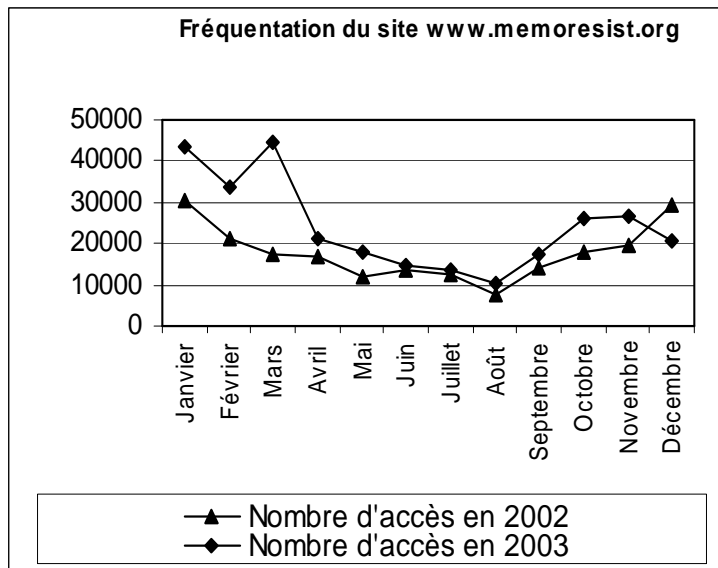
La mise à disposition d'un espace plus important alloué aux délégations départementales sera bientôt effective.

Une première section intitulée « *Ne les oublions pas* » veillera à rassembler les témoignages de tous ceux qui aimeraient parler de leur parcours en Résistance ou de celui d'un proche. Ces pages permettront de rendre hommage à tous ceux que la mémoire collective a délaissés. N'hésitez pas à nous faire parvenir dès aujourd'hui vos témoignages éventuels, par courrier, fax, email ou cassette audio.

La transcription et la mise en ligne des colloques « *Soirées Auteurs* » est le second axe de développement de notre site. Les *Soirées Auteurs* organisées par M.E.R. et le Mémorial Leclerc - Musée Jean Moulin de la Ville de Paris offre des présentations d'ouvrages suivies d'un débat avec l'auteur. La transcription de ces séances et leur mise en ligne permettront, entre autre, aux étudiants de puiser dans un matériau pédagogique de premier choix. La rubrique « *Les Soirées Auteur* » constituera une section supplémentaire sur la page d'accueil.

D'autres idées vont venir enrichir notre site. Une section « *Archives* » va être créé afin de mettre en ligne les archives à la fois des manifestations passées, comme c'est déjà le cas, mais aussi des bulletins « Résistance et Avenir ». Certains de nos bulletins sont en ligne depuis la fin décembre et téléchargeables en version PDF.

Marie DELALEU



MÉMOIRE ET ESPOIRS DE LA RÉSISTANCE
Association déclarée loi 1901

Pavillon de la Mémoire combattante
Place Marie-Madeleine Fourcade
16/18 place Duplex
75015 PARIS

Téléphone & Télécopie 01 45 66 92 32
Email : memoresist-mer@club-internet.fr
Site Internet : www.memoresist.org